

CHARLEMAGNE

I- Généralité :

Le plus grand des rois carolingiens fut **Charlemagne**, qui apparut, de son vivant même, comme une **figure de légende** et comme un **mythe**.

Son règne marqua l'apogée de la puissance franque. Les Francs devinrent, grâce à une succession de conquêtes militaires, les maîtres de l'Occident et les garants de la puissance papale en Italie.

Il triompha des **Lombards** en Italie, des **Frisons** au nord et des **Saxons** à l'est. Il annexa également le **duché de Bavière** et lutta contre les **Maures** du sud de la France. Il entreprit de renforcer son pouvoir sur ce vaste territoire.

Mais, plus que le gouvernement impérial, la véritable innovation de l'époque fut l'apparition des **institutions fondamentales** de la **féodalité**.

La Gaule mérovingienne avait connu l'hommage lige au souverain et la **donation de terres royales** aux nobles, mais le système n'était pas unifié. Ce fut au temps de Charlemagne que l'on commença à établir en pratique un lien entre les donations de terre et les liens de service.

Vasselage (hommage au suzerain) et bénéfice (**concession de terres**) fusionnèrent lentement. Au **IX^e siècle**, le bénéfice se confondit de plus en plus avec l'honneur, la charge publique.

Le résultat fut l'**apparition du fief**, concession de terres assortie de pouvoirs judiciaires et politiques, en échange d'un **service armé**.

Charlemagne eut toujours ainsi à sa disposition une **réserve d'hommes de guerre** qui lui permettaient de contrôler, plus ou moins bien, ses territoires.

Une classe de **vassi dominici**, les « **vassaux du roi** », qui tenaient leurs bénéfices de Charlemagne lui-même, se développa.

La **cavalerie lourde** contribua à consolider le nouveau système. Les guerres incessantes dans des contrées lointaines ne pouvaient être le fait des paysans libres, qui pouvaient difficilement abandonner longtemps leurs alleux.

Une fois les paysans fixés au sol, la guerre devint l'apanage d'une cavalerie noble, tandis que les paysans sédentaires devaient produire pour approvisionner les armées royales.

Sur le long terme, il en résulta la dégradation des conditions de vie de la population agricole qui, si elle n'était pas encore reléguée au statut de serf, pouvait y sombrer.

1- Renaissance carolingienne :

L'époque de Charlemagne est souvent appréhendée comme une période de renaissance. L'œuvre de conversion et de revivification de l'Europe de l'Ouest, commencée par le **clergé irlandais**, fut poursuivie par Charlemagne, qui trouva auprès de l'érudit anglais **Alcuin** un conseiller de qualité.

La politique réformatrice des Carolingiens s'attacha à l'éducation du peuple, à la formation d'un clergé de qualité, c'est-à-dire sachant lire et écrire le latin et connaissant les Écritures.

Cet aspect de son œuvre est indissociable de la consolidation politique et militaire du Royaume. La fondation de **monastères**, qui remplissaient également une fonction de colonisation dans les régions périphériques de l'Empire ou converties récemment, permirent ce renouveau culturel, intellectuel et religieux.

Des **abbayes** comme celles de **Corbie**, en France, ou de **Reichenau**, sur le **lac de Constance**, furent des foyers culturels, des **conservatoires du savoir antique** et des **traditions de l'Église**, qui rayonnèrent bien après l'extinction de la dynastie carolingienne.

En définitive, les Carolingiens intégrèrent une partie de l'Europe dans leur royaume sur un plan à la fois territorial et culturel, avec une vigueur que l'on ne connaissait plus depuis l'Empire romain.

Le jour de **Noël 800**, Charlemagne fut proclamé **imperator et augustus** par le pape. La renaissance carolingienne vécut là son heure de splendeur et de gloire. L'édifice ne survécut cependant pas longtemps à son créateur.

2- Les Nouvelles invasions :

Les **dernières années** du règne de Charlemagne furent marquées par des tensions politiques, qui se poursuivirent pendant le règne de ses successeurs.

La division de l'héritage carolingien en **trois royaumes** par le traité de **Verdun**, en **843**, sanctionna la fragilité de l'Empire carolingien.

À la fin du **IX^e** et au **X^e siècle**, l'Europe fut le théâtre d'une **troisième vague** d'invasions. Les **Vikings**, des **Scandinaves**, et les **Magyars**, ou **Hongrois**, qui avaient traversé les plaines du **Danube**, envahirent les royaumes carolingiens.

Remontant les fleuves avec leurs **drakkars** (suédois, « **dragon** ») de faible tirant d'eau, les Vikings, qui étaient aussi des marchands, assiégèrent **Paris en 885-886**, s'installèrent en **Normandie**, ravagèrent les côtes d'Angleterre, tandis que les cavaliers hongrois semaient la désolation en basse **Autriche**, en **Alsace** et dans certaines régions d'**Allemagne**.

De nombreux territoires furent laissés en friche, le commerce fut interrompu. La structure centralisée par Charlemagne commença à se lézarder.

Les **comtes**, censés gouverner au nom du roi, s'émancipèrent de la tutelle royale. **Dès 850**, les bénéficiaires étaient devenus héréditaires, et **vers 880**, les vassaux du roi étaient passés sous la

suzzeraineté des seigneurs locaux héréditaires. C'est à ce moment que le terme de **feudum**, « **fief** », entra en usage.

Ce fut également l'époque de l'ascension des monastères bénédictins, qui possédaient des terres et bénéficiaient d'un réseau d'alliances féodales.

Enfin, la **papauté** devint une puissance séculière à part entière, qui exerçait un pouvoir politique direct sur une grande partie de l'Italie du Nord et du Centre.

Progressivement, la papauté mit également en place les rouages de l'autorité centrale sur les églises régionales et les monastères ; de plus, elle étendit considérablement son pouvoir politique dans toute l'Europe grâce à ses efforts diplomatiques et surtout par l'administration de la justice.